

L'espoir dans les lycées
(ou tout autre titre)

Rennes, Retiers, Sophia Antipolis, Le Raincy, Paris, Heidelberg, Dresde, Berlin, Leipzig, Erfurt, Cologne : de longs dialogues dans les lycées avec les Terminales et les Premières. Une seule condition posée : pas d'adulte dans les premiers rangs, sinon le débat ne s'engage pas. A Erfurt, le président du gouvernement de Thuringe fait une brève allocution, puis va s'asseoir avec ses secrétaires d'Etat au fond de la salle et reste attentif pendant les deux heures d'échanges entre le visiteur et les lycéens. Que ce soit en France ou en Allemagne, qu'il s'agisse d'une classe de vingt cinq ou d'une grande salle avec deux cents élèves, le constat est toujours le même et toujours profondément encourageant.

« Ils ne s'intéressent à rien. Les 'grands sujets' leur sont indifférents ». Vraiment ? Partout la même attention, partout de multiples questions, une fois le dialogue lancé et les premières réponses faites, dès lors que le visiteur a montré qu'il prend ses interlocuteurs au sérieux. Pourquoi d'ailleurs ne le ferait-il pas ? Jamais une question bête, ce qui n'est pas le cas dans les réunions avec adultes. Parfois simplement une question maladroite que la réponse peut redresser. L'actualité évidemment : l'Ukraine, la nature et la place de l'Islam, la laïcité, la politique française, la politique allemande, les relations sociales et les syndicats. Mais aussi des sujets plus fondamentaux, plus directement éthiques : Eglises et société, le couple, crimes et Justice, racisme, laïcité, athéisme et foi, comment justifier aujourd'hui le bonheur, la joie ?

Qu'il s'agisse d'un établissement « huppé » ou d'un lycée du « 93 » avec, dès le premier regard, un public très mélangé, les interrogations diffèrent peu. Il existe évidemment une spécificité allemande., encore qu'il soit possible de la transférer aux élèves français : « En quoi le passé criminel nous concerne-t-il encore aujourd'hui ? » Pour la France, il suffit d'évoquer le cas de Bordeaux et de Nantes reconnaissant que la prospérité de la ville a pour origine la traite des N oirs ou du troisième tiers des noms figurant par ordre alphabétique sur la magnifique ellipse de Notre Dame de Lorette, à savoir ceux des Africains morts pour une nation qui n'avait guère montré de la reconnaissance pour leur sacrifice. En Allemagne, il s'agit d'Hitler et des massacres, pas seulement celui des Juifs.

Il faut alors partir d'une notion qui existe en anglais, en allemand, mais malheureusement pas en français. A *liability*, à *Haftung* ne correspond que « responsabilité sans faute » . A Varsovie, face au grand monument faisant mémoire de la destruction du ghetto se trouve un

petit monument montrant l'agenouillement de Willy Brandt en 1970. Jeune militant socialiste, il avait fui l'Allemagne hitlérienne dès 1933. Il avait lutté contre elle de Norvège et de Suède. Il n'était coupable de rien, responsable de rien. Comme chancelier de la République fédérale d'Allemagne, il portait sur ses épaules le poids du passé. Quelle signification pour un jeune d'aujourd'hui ? Le legs, c'est de se faire porteur des valeurs dont l'Etat se réclame contre ce qu'incarnaient Hitler dans le passé et Staline dans le voisinage, à commencer par l'article premier de la Constitution proclamant l'égale dignité de tous les hommes. Lycéens allemands et lycéens français ont la responsabilité de lutter contre, du moins de se déclarer contre ce qui viole la dignité humaine partout dans le monde, qu'il s'agisse du sort des Palestiniens, des prisons françaises ou de la façon d'accueillir les réfugiés. PEGIDA (Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident) devrait comprendre que l'Occident, c'est aussi Auschwitz et les millions de morts de 14/18.

L'étonnant, c'est que ni en Allemagne, ni en France les questions ne portent sur le système scolaire. C'est au visiteur de s'interroger, donc d'interroger sur les discriminations sociales dont les élèves de la majorité des lycées sont bénéficiaires. Dans les deux pays, on sait peu des forces et des faiblesses de l'enseignement dans l'autre pays. Cependant, ceux qui ont vécu un échange parlent, s'ils sont Allemands, de l'autoritarisme français et, s'ils sont Français du désordre que leur semble créer un excès de liberté.

Reste la satisfaction profonde que l'on peut tirer de ces visites. Non, « ils » ne sont pas conformes à l'image qu'on donne d'eux dans les médias et dans les conversations entre adultes. Oui, ces lycéens des deux pays sont source d'espoir. Ils ne seront décevants que si les générations précédentes les déçoivent trop !

Alfred Grosser